

## Centre canadien coopératif de la santé de la faune

### Bulletin du Centre canadien coopératif de la santé de la faune

Printemps/été 2010, Volume 15, Numéro 1



## Dans ce numéro

Atelier du CCCSF pour les professionnels de la faune	3
Centre national de santé de la faune au Sri Lanka	3
Mise à jour sur le CCCSF région de l'Alberta	4
<i>Asia-Pacific Conference on Wildlife Borne Diseases</i>	4
Peste sylvatique dans le Parc national des Prairies	6
Maladie de Newcastle chez des cormorans à aigrettes	7
Inhalation de grains de maïs entiers chez des dindons sauvages	8
Mise à jour sur la réintroduction du putois à pattes noires	8
Attaque mortelle de coyotes à l'île du Cap-Breton, NÉ, octobre 2009	9
Nécropsie d'un petit rorqual à l'IPE	10
Dystocie chez deux bélugas du Saint-Laurent	10
Détection des premiers cas du Syndrome du museau blanc chez des chauves-souris au Québec	11
Épisodes d'échouages et d'errances de chiots de phoques de Groenland dans l'estuaire du Saint-Laurent	12

Le 60<sup>ième</sup> Congrès annuel international de la *Wildlife Disease Association* aura lieu pour la première fois dans l'est du Canada. La ville de Québec sera l'hôte de cet événement du 14 au 19 août 2011. C'est un rendez-vous! Soyez sur de réserver ces dates! Plus d'informations seront disponibles sur le page web de la WDA d'ici janvier 2011.

Dans un effort pour produire un contenu diversifié et réduire les coûts environnementaux et économiques associés à l'impression et à la distribution du bulletin, le bulletin du CCCSF est maintenant disponible dans une version électronique sur notre site Web [www.ccwhc.ca](http://www.ccwhc.ca)

Le CCCSF est un partenariat entre diverses agences, partenariat dont les activités sont basées dans des universités. Il permet aux écoles de médecine vétérinaire canadiennes, aux agences gouvernementales de divers paliers et aux agences non-gouvernementales du Canada de mettre en commun leurs ressources et leur expertise afin de réduire les coûts et impacts économiques, sur la santé et écologiques des maladies des animaux sauvages au Canada.

Pour plus d'informations, veuillez contacter votre centre régional le plus près.

Bureau chef  
Western College of Veterinary Medicine  
University of Saskatchewan  
52 Campus Drive  
Saskatoon, SK S7N5B4  
1-800-567-2033



Région de l'Atlantique  
Atlantic Veterinary College  
University of Prince Edward Island  
550 University Avenue  
Charlottetown, PEI C1A4P3  
(902) 628-4314



Région du Québec  
Faculté de médecine vétérinaire  
Université de Montréal  
3200 rue Sicotte  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2M2  
(450) 773-8521 ext. 8346



Région de l'Ontario et du Nunavut  
Ontario Veterinary College  
University of Guelph  
Guelph, ON N1G 2W1  
(519) 824-4120 ext. 54662



Région de l'Ouest et du Nord  
Western College of Veterinary Medicine  
University of Saskatchewan  
52 Campus Drive  
Saskatoon, SK S7N 5B4  
1-800-966-5815



Région de l'Alberta  
Faculty of Veterinary Medicine  
University of Calgary  
3280 Hospital Drive  
Calgary, AB T2N 4Z6  
(403) 210-3824



## Atelier du CCCSF pour les professionnels de la faune

Les 23 et 24 février 2010, le CCCSF a tenu un atelier de deux jours pour les professionnels de la santé de la faune. Le but de cet atelier était de rassembler les gens travaillant en santé de la faune et en gestion des maladies au niveau national et de susciter des discussions autour de deux grands thèmes : le bien-être animal en gestion, recherche et exploitation avec prélèvement de la faune, et le concept "Un monde, Une santé". De plus, l'atelier était conçu pour obtenir l'opinion de gens et leurs commentaires sur le programme du CCCSF.

L'atelier s'est tenu à la *Carleton University*, Ottawa, ON et les installations ont été rendues disponibles grâce à l'assistance d'Environnement Canada et du Centre national de recherche faunique. L'atelier a attiré 70 participants de partout au Canada ainsi que des représentants des États-Unis. Le premier jour comprenait des présentations et des discussions conçues pour amener le concept de bien-être animal en faune et pour identifier des approches pour intégrer la considération de bien-être animal dans la conception et l'exécution des activités de gestion, recherche et prélèvement de la faune, tout en s'assurant que ces activités puissent continuer de façon efficace à long terme. Un compte rendu de cette rencontre est en préparation et inclura les questions qui furent soulevées durant l'atelier. Il est à souhaiter que ce document serve de référence en bien-être animal pour diverses agences et organisations, ainsi que d'ouvrage à partir duquel se développeront d'autres travaux sur le bien-être de la faune au Canada et à l'étranger. Le document peut être téléchargé à partir du site Web du CCCSF

[http://www.cwhc.ca/publications\\_and\\_newsletters.php](http://www.cwhc.ca/publications_and_newsletters.php) .

La discussion ayant lieu le matin du deuxième jour était présentée en collaboration avec l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) et touchait la question de la faune dans le concept "Un monde, Une santé" (UMUS). L'Agence de la santé publique du Canada est à élaborer une politique substantielle autour du concept UMUS and cette séance a été organisée pour avoir l'avis des professionnels de la santé de la faune canadiens rassemblés à l'atelier. Le concept UMUS propose une approche internationale et multidisciplinaire à la surveillance, au suivi, à la prévention et au contrôle des maladies de même qu'à l'atténuation de leurs impacts. Cette approche incorpore la conservation de l'environnement et reconnaît l'existence de liens entre la santé des humains, des animaux et des écosystèmes. L'avis et l'engagement des professionnels dans ces trois domaines de la santé sont nécessaires à son succès.

La troisième partie de l'atelier et le sujet du deuxième après-midi consistaient en un processus consultatif pour inciter les participants à fournir leur avis immédiatement au CCCSF lorsque celui-ci formule son agenda de travail pour les années suivantes. Ces commentaires aideront le CCCSF à planifier ses activités en vue de rencontrer les besoins des agences partenaires dans les années à venir.

Patrick Zimmer – Bureau chef du CCCSF

## Proposition pour un centre national de santé de la faune au Sri Lanka

Cet été, le bureau chef du CCCSF, le *Centre for Coastal Health* et la *Faculty of Veterinary Medicine and Animal Science* de l'*University of Peradeniya* ont conduit une étude de faisabilité sur le développement d'un centre national de santé de la faune au Sri Lanka. L'idée générale est de jumeler le centre du Sri Lanka avec le CCCSF afin de développer, au Sri Lanka, un programme similaire à celui du CCCSF et ce, sur une période de cinq ans. Ce programme se développera à partir d'un programme en santé publique vétérinaire qui fut couronné de succès et qui fut réalisé au cours des cinq dernières années par l'université et le *Centre for Coastal Health*. Cet été, le travail consistait en une visite de trois semaines des bureaux du CCCSF à Saskatoon par le professeur Sampath Lokugalappatti du Sri Lanka et l'agente de recherche française Sophie Valeix. Ils sont par la suite allés au Sri Lanka avec Ted Leighton et Craig Stephen, et ont entrepris une série d'entrevues et de visites d'installations qui se sont échelonnées sur cinq semaines afin de déterminer la meilleure façon de développer un programme de santé de la faune dans ce pays. Les résultats de cette étude sont présentement utilisés pour préparer une entente interinstitutionnelle formelle ainsi qu'un plan structurel et opérationnel pour le centre Sri Lankais.

Ted Leighton – Bureau chef du CCCSF



Représentants sri lankais et du CCCSF au Sri Lanka, juillet 2010

## Le CCCSF de l'Alberta souhaite la bienvenue à son premier parasitologiste de la faune

Le centre régional du CCCSF en Alberta fut fondé en 2005 et conduit ses opérations à la *Faculty of Veterinary Medicine (UCVM)* de l'*University of Calgary*. L'UCVM, aussi fondée en 2005, a accueilli sa première cohorte d'étudiants à l'automne 2008. Sa mission est de répondre aux besoins en santé animale et en santé publique de l'Alberta en mettant l'accent sur la formation en médecine vétérinaire. Ses diverses activités, tant en enseignement et services cliniques, diagnostiques et professionnels ainsi qu'en recherche, contribueront à promouvoir la santé animale et humaine en Alberta, au Canada et internationalement.

Le centre régional du CCCSF en Alberta est financé en grande partie par les subventions de base de l'UCVM. Lors des réflexions sur l'orientation principale du centre régional en Alberta, il y eu consensus entre le bureau régional et le bureau chef qu'une expertise en parasitologie de la faune serait une contribution importante à la mission du CCCSF. Le docteur Manigandan Lejeune a été récemment engagé pour développer et soutenir les activités en parasitologie de la faune du CCCSF. Le docteur Lejeune a une maîtrise en parasitologie vétérinaire obtenue en Inde et un Ph.D. en microbiologie et maladies infectieuses de l'*University of Calgary, Canada*. Le rôle du docteur Lejeune est d'apporter une expertise en identification morphologique et moléculaire des parasites de notre faune canadienne ce qui inclura le développement et l'application de tests diagnostiques. Tout comme les autres professionnels au bureau albertain du

CCCSF, il est disponible pour des conseils sur des problèmes reliés à la parasitologie de la faune, incluant la conception d'études, l'échantillonnage, la conservation et l'écologie des parasites.

La surveillance nationale des maladies de la faune et la formation demeurent des éléments clé de la mission du CCCSF. En Alberta, le CCCSF travaillera avec les pathologistes de l'UCVM et le personnel de l'*Alberta Sustainable Resource Development*, de l'*Alberta Tourism, Parks and Recreation* et de Parcs Canada afin de compléter les activités de surveillance des maladies de la faune déjà existantes. Les pathologistes de l'UCVM forment une équipe vraiment internationale incluant les docteurs Carmen Fuentealba et Oscar Illanes du Chili, Amy Warren de l'Australie et Padraig Duignan de l'Irlande. Le docteur Duignan s'est récemment joint à l'UCVM et a été engagé tout particulièrement pour son intérêt et son expertise en pathologie de la faune.

Il semble que le centre régional du CCCSF en Alberta sera un contributeur important à l'activité globale de ce réseau. Avec le fort accent mis sur la santé publique et la santé des écosystèmes à l'UCVM, ces cas pour l'enseignement et ce matériel de recherche apporteront des bénéfices supplémentaires à nos étudiants en médecine vétérinaire et aux cycles supérieurs.

Susan Kutz, CCCSF région de l'Alberta

## Asia-Pacific Conference on Wildlife Borne Diseases

Le docteur Ian Barker (CCCSF, région de l'Ontario et du Nunavut) et la docteure Catherine Soos (Environnement Canada) furent invités par la *Chinese Academy of Sciences (CAS)* and l'*United States Department of Agriculture – Animal and Plant Health Inspection Service (USDA-APHIS)* à représenter le Canada à la « *Asia Pacific Conference on Wildlife Borne Diseases* » se déroulant à Beijing, en Chine, du 19 au 23 juillet 2010. Cette conférence était organisée conjointement par le *CAS Bureau of Life Science and Biotechnology (CAS-BLBT)*, le *State Forestry Administration of China – Department of Wildlife Conservation and Nature Reserve Management (SFA-DWCM)* et l'*USDA-APHIS-Wildlife Service*. La *CAS – Institute of Zoology (CAS-IOZ)*, l'*International Society of Zoological Sciences (ISZS)* et la *China Zoological Society* étaient les hôtes de cette rencontre. Le thème de cette conférence était la recherche, la prévention et le contrôle des maladies importantes transmises par la faune dans la région de l'Asie et du Pacifique. Les objectifs de cette conférence étaient : (1) promouvoir la collaboration dans le domaine des maladies de la faune entre les différents pays et districts dans la région de l'Asie et du Pacifique; (2) partager les activités d'étude, de surveillance et de recherche sur les maladies de

la faune; (3) et coordonner la coopération et les communications entre les spécialistes de diverses disciplines.

Les docteurs Barker et Soos ont tous deux présenté des communications orales et une affiche (voir les titres plus loin), et ils ont participé à une table ronde internationale sur la surveillance et la gestion des maladies de la faune. La table ronde a mené aux débuts de l'*Asia-Pacific Wildlife Disease Network*. Ce dernier vise la création d'un réseau de communication qui permettra aux scientifiques et aux gestionnaires des différents pays et de différentes disciplines travaillant sur les maladies de la faune de partager de l'information avec leurs pairs, qui facilitera la collaboration et le renforcement des capacités, et qui consolidera les partenariats et les réseaux de surveillance internationaux.

### Présentations orales :

#### ***Canada's Inter-Agency Wild Bird Influenza Survey: Surveillance and Research.***

C. Soos, E.J. Parmley, I.K. Barker, A. Breault, P.A. Buck, P.-Y. Daoust, J. C. Davies, M. Fortin, T. Hisanaga, E. Jenkins

## Asia-Pacific Conference on Wildlife Borne Diseases (suite)

H. Kehler, F. Kibenge, R. King, S. Lair, J. Leafloor,  
K. McAloney, R. Nallar, D. Ojkc, J. Pasick, J. Robinson, J.  
Rodrigue, H. Whitney, F.A. Leighton  
***Surveillance and Management of Wildlife Diseases in  
Canada.***

C. Soos

***Wildlife disease surveillance and the West Nile virus  
response in Canada***

I. K. Barker

***Surveillance for white-nose syndrome in bats in  
Ontario, Canada***

I. K. Barker

**Affiche:**

***Capacity Building to Support Ecuador's Wild Bird  
Influenza Surveillance Program***

Soos C, Cárdenas WB, Santander García TL, Guevara  
Andino EA, Looz-Vela S, Montoya G, Pozo Cajas M, Hilgert  
N, Falconi F, Mendosa G, Parraga P, Grijalva M, Cisneros M,  
Camacho C, Torres S, North N, McAloney K, Pollard B,  
Rhodes W, Eldridge W, Williams A, Remenda H, Leach SW,  
Warner K, Nieman D, Pasick J, Kehler H, Hisanaga T,

Leighton FA, Swafford SR, DeLiberto TJ

**Site Web des organisations mentionnées ci-dessus:**

Chinese Academy of Sciences <http://english.cas.cn/>  
Chinese Academy of Sciences - Bureau of Life Science and  
Biotechnology

[http://english.cas.cn/Administration/OB/200908/t20090825\\_33986.shtml](http://english.cas.cn/Administration/OB/200908/t20090825_33986.shtml)

CAS - Institute of Zoology <http://english.ioz.cas.cn/>  
United States Department of Agriculture - Animal and  
Plant Health Inspection Service

<http://www.aphis.usda.gov/>

State Forestry Administration of China - Department of  
Wildlife Conservation and Nature Reserve Management

<http://english.forestry.gov.cn/web/article.do?action=eadnew&id=201003150915504155>

International Society of Zoological Sciences

<http://www.globalzoology.org/>

China Zoological Society <http://www.czs.ioz.ac.cn/>

Ian Barker, CCCSF région de l'Ontario et du Nunavut &  
Catherine Soos – Environnement Canada



Les docteurs Ian Barker and Catherine Soos, respectivement sixième et cinquième à partir de la droite dans la première rangée

## Peste sylvatique dans le Parc national des Prairies

En juillet 2010, un chien de prairie à queue noire (*Cynomys ludovicianus*) a été trouvé mort par des chercheurs du Zoo de Calgary, dans une colonie de chiens de prairie située dans le Parc national des Prairies, près de Val Marie en Saskatchewan. Le chien de prairie mort a été soumis en nécropsie au CCCSF région de l'ouest et du nord le 19 juillet 2010. À la nécropsie, des lésions d'une septicémie bactérienne sévère étaient présentes et des tissus furent envoyés pour culture bactérienne au *Prairie Diagnostic Services*. La bactérie isolée à la culture était compatible avec *Yersinia pestis* et fut acheminée au *Saskatchewan Public Health Laboratory*, puis au Laboratoire national de microbiologie à Winnipeg pour confirmer son identification. Il fut confirmé qu'il s'agissait de *Y. pestis* par PCR et par des tests biochimiques. Presqu'au même moment, d'autres chercheurs conduisant une étude sur les chevêches des terriers (*Athene cunicularia*) au site d'une colonie de chiens de prairie dans une région éloignée du parc (à plus de vingt kilomètres de la colonie où le chien de prairie mort fut trouvé) ne notèrent aucune signe d'activité récente comme si la colonie avait mystérieusement disparue. Le personnel du parc confirma cette trouvaille plus tard dans la semaine et examinèrent plusieurs terriers à la recherche de puces pouvant indiquer un épisode récent de peste sylvatique, mais aucune puce et aucun chien de prairie ne furent trouvés. Il n'a toujours pas été confirmé si la disparition de cette colonie est due à la peste, mais cela reste très probable.

La découverte de *Y. pestis* chez un chien de prairie amena la parution d'un bulletin d'information local le 13 août pour alerter les médias locaux et régionaux de la



Chien de prairie à queue noire

présence confirmée de la peste sylvatique dans le parc. Cela initia également un important dialogue entre les autorités de la santé publique provinciale, les autorités locales en santé, les agences de santé publique fédérales et d'autres départements du gouvernement fédéral sur l'approche et la gestion de cette zoonose souvent mal comprise et négligée. Une signalisation a été mise en place près de toutes les colonies de chiens de prairie accessibles dans le parc pour alerter les visiteurs de la présence potentielle de la peste, pour recommander d'éviter de passer sur les colonies de chiens de prairie, pour interdire l'accès aux chiens et chats domestiques, et de recommander de prendre des précautions pour réduire la transmission potentielle par les puces en utilisant des insectifuges à base de DEET. Les cliniques vétérinaires locales furent avisées de la possibilité d'infection par la peste chez les animaux domestiques et les visiteurs du parc furent informés des risques d'exposition à la peste. Le suivi intensif et la surveillance ultérieurs des colonies de chiens de prairie dans le parc ont révélé que les densités de chiens de prairie ont diminué significativement durant l'été 2010 jusqu'à environ 50 à 70% des densités moyennes observées à long terme, mais une épizootie à large échelle n'a pas été observée jusqu'à présent. La majorité de cette diminution pourrait être attribuée à la diminution de la production de petits résultant d'une saison sèche prolongée en 2009 et qui a significativement affecté la reproduction au printemps 2010. Une diminution similaire dans la densité de chiens de prairie fut observée à l'été 2008, mais il est difficile de déterminer si ces diminutions étaient dues à la peste sylvatique ou à d'autres facteurs environnementaux. Plus de recherches sont en cours dans le parc afin de mieux déterminer les causes spécifiques de ces déclinés au cours des prochaines années. Des plans préliminaires d'évaluation du risque et d'atténuation des impacts furent développés en 2006 et un avant-projet récent et multi-juridictionnel de plan d'intervention en cas de peste est en rédaction afin de gérer cette maladie chez les chiens de prairie à queue noire et les putois à pattes noires. Comme mesure préventive, le personnel du parc appliquera du DeltaDust®, un insecticide pyréthroïde contenant de la deltaméthrine, aux colonies de chiens de prairie du parc pour tenter de réduire l'impact potentiel de la peste sylvatique sur les colonies de chiens de prairie à queue noire restantes au Canada. Des éclosions importantes de peste sylvatique avec des taux de mortalité de plus de 95% ont eu un impact significatif aux États-Unis sur les colonies de chiens de prairie ainsi que les putois à pattes noires (*Mustela nigripes*) dont la proie principale est le chien de prairie. Le DeltaDust® a été utilisé avec succès pour réduire l'étendue des pertes de colonies de chiens de prairie et de putois à pattes noires dues à la peste

## Peste sylvatique dans le parc national des Prairies (suite)

sylvatique, notamment dans certains parcs nationaux américains (par exemple le *Wind Cave National Park* au Dakota du Sud).

Une étude précédente, utilisant des chiens et des coyotes (*Canis latrans*) comme sentinelles (Leighton et al 2001, données non publiées de Parcs Canada), a démontré la présence de bas niveaux d'anticorps spécifiques à la peste dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, et dans la région autour du parc national des Prairies, mais une épizootie significative n'a jamais été observée chez les chiens de prairie canadiens. À notre connaissance, ceci est le premier cas confirmé de peste sylvatique chez des rongeurs canadiens depuis 1988, alors qu'elle avait été isolée chez deux rats à queue touffue (*Neotoma cinerea*) dans le sud de la Colombie-Britannique (Lewis 1989), et seulement le troisième cas rapporté de peste chez des rongeurs canadiens. Le dernier cas suspecté chez l'humain au Canada était chez un éleveur de vison dans le sud-est de l'Alberta, près de Hanna, qui s'est infecté en dépouillant un vison ayant été nourri avec des spermophiles locaux durant une épizootie de peste chez les spermophiles (Ozburn 1944, Humphreys & Campbell 1947, Gibbons & Humphreys 1941). Ceci est un rappel important du concept "Un monde, Une santé" promu par les agences de santé de la faune et de santé publique à

travers le monde et également un rappel de l'interconnexion entre la faune, les pathogènes et les humains. Les vétérinaires, les médecins, les biologistes, les fonctionnaires des services de conservation, les chasseurs et les trappeurs devraient être conscients des risques d'infection par la peste sylvatique lors de contacts directs avec des carnivores ou des rongeurs infectés et avec leurs puces, particulièrement dans le sud des Prairies.

### Références :

- Gibbons, RJ & Humphreys, FA. 1941. Plague surveys in western Canada. *Canadian Public Health Journal*, 32: 24-28.
- Humphreys, FA & Campbell, AG. 1947. Plague, Rocky mountain spotted fevers, and tularaemia surveys in Canada. *Canadian Journal of Public Health*, 38(3): 124-130.
- Leighton FA, Artsob HA, Chu MC, & Olson JG. 2001. A serological survey of rural dogs and cats on the southwestern Canadian prairie for zoonotic pathogens. *Canadian Journal of Public Health*, 92(1):67-71.
- Lewis, RJ. 1989. Plague in bushy-tailed woodrats. *Canadian Veterinary Journal*, 30(7): 596-597.
- Ozburn, RH. 1944. Problems of medical entomology of military importance in Canada. *Journal of Economic Entomology*, 37(4):455-459.

Todd Shury – Parcs Canada

## Maladie de Newcastle chez des cormorans à aigrettes

À l'été 2010, la maladie de Newcastle a été détectée chez des cormorans à aigrettes en Saskatchewan et en Ontario. En Ontario, 18 cas de mortalité ont été rapportés chez des cormorans à aigrettes entre le 8 juin et le 1<sup>er</sup> septembre 2010. La maladie de Newcastle a été confirmée chez cinq de ces oiseaux : deux à Toronto, deux à Mississauga et un à Kirkfield, au nord-est du lac Simcoe. En Saskatchewan, la maladie de Newcastle a été confirmée chez des cormorans à aigrettes trouvés à Jack Fish Marsh au nord de North Battleford, au lac Flotten au nord de Meadow Lake et au lac Egg près de La Ronge. La plupart des cas de mortalité rapportés en Ontario ne semblait pas impliquer un grand nombre d'oiseaux. Ceux rapportés en Saskatchewan n'ont pas été quantifiés. Depuis la fin juillet, le *National Wildlife Health Center* de l'*U.S. Geological Survey* a confirmé qu'au moins 800 cormorans à aigrettes sont morts de la maladie de Newcastle au Minnesota, au Dakota du Nord et au Wisconsin.

La maladie de Newcastle est le nom donné à l'infection des oiseaux par des souches du paramyxovirus aviaire de type 1 (APMV-1) qui peuvent causer une maladie rapidement fatale chez les poulets domestiques. Il y a plusieurs souches d'APMV-1. Seules quelques-unes de ces souches peuvent causer la maladie de Newcastle et le terme « maladie de Newcastle » ne devrait être utilisé que

pour des infections par des souches virales hautement pathogéniques pour les poulets. Au Canada, les populations de volailles sont exemptes de ce virus et l'infection de poulets par celui-ci pourrait entraîner des impacts économiques considérables sur l'industrie de la volaille. Le virus de la maladie de Newcastle a été identifié pour la première fois chez des cormorans à aigrettes canadiens en 1975, puis seulement en 1990 lorsqu'un nombre substantiel d'oiseaux affectés ont été trouvés en Saskatchewan. Depuis ce temps, il a été détecté régulièrement chez des cormorans à aigrettes dans les Prairies et les Grands Lacs. Chez cette espèce, le virus n'entraîne une maladie sévère que chez les jeunes jusqu'à l'âge de 12 mois (taille adulte et indépendant) et ne semble pas affecter de la sorte les oiseaux plus vieux. Occasionnellement, d'autres espèces sont affectées lors d'éclussions de Newcastle chez les cormorans, mais c'est mineur comparativement au nombre de cormorans à aigrettes affectés. Chez ces derniers, le virus affecte particulièrement le cerveau et la moelle épinière. Plusieurs des oiseaux qui survivent à l'infection subissent des dommages permanents à la moelle épinière résultant en une paralysie d'une ou des deux ailes et/ou pattes.

Ted Leighton – Bureau chef du CCCSF

## Inhalation de grains de maïs entiers chez des dindons sauvages

Dans le cadre d'un projet de *Manitoba Conservation*, cent quarante dindons sauvages ont été bagués à l'hiver 2010. Les oiseaux furent capturés en utilisant des appâts et des dispositifs de lance-filets pneumatiques. Les sites furent appâtés avec de l'avoine entière et du maïs roulé à l'exception de deux sites où des grains de maïs entiers furent utilisés. À l'un de ces deux sites, deux oiseaux en santé, un mâle et une femelle, ont été capturés, placés dans des boîtes individuelles ventilées et furent trouvés morts vingt minutes plus tard. À la nécropsie, les deux oiseaux étaient en excellente condition de chair et avaient tous deux une grande quantité de grains de maïs entiers dans leur tractus digestif supérieur. Étonnamment, les deux oiseaux avaient également un grain de maïs logé dans les voies respiratoires, à la bifurcation des bronches, là où la trachée se divise pour amener l'air aux poumons droit et gauche. La mort aurait donc été causée par une asphyxie. En apprenant le diagnostic, nos collègues du Manitoba, Frank Baldwin et Vince Crichton, nous ont fourni les références suivantes où sont décrites des inhalations de grains de maïs entiers chez des dindons sauvages appâtés

avec des grains de maïs entiers en 1974 et 1991.

1. [www.uga.edu/scwds/topic\\_index/1991/WHOLE\\_K~1.pdf](http://www.uga.edu/scwds/topic_index/1991/WHOLE_K~1.pdf)
2. Doster GL. 1974. Aspirated corn kernels cause death of canon-netted Wild Turkeys. *Journal of Wildlife Management* 38(3):578.

L. Bryan, CCCSF région du nord et de l'ouest



Lance-filet pneumatique – crédit photo : F. Baldwin, MB Conservation

## Mise à jour sur la réintroduction du putois à pattes noires, Parc national des Prairies

Suite à une relâche réussie de 34 putois à pattes noires (*Mustela nigripes*) en octobre 2009 (voir le bulletin de décembre 2009), le personnel et les bénévoles du Parc national des Prairies dans le sud de la Saskatchewan ont suivi le succès de cette tentative de réintroduction. Quinze putois supplémentaires, nés en captivité, ont été relâchés le 23 septembre 2010 afin d'augmenter la population existante et d'aider au rétablissement de cette espèce au Canada. C'est la seule population de putois à pattes noires au Canada and elle existe à l'intérieur de l'aire de distribution de sa proie principale, le chien de prairie à queue noire (*Cynomys ludovicianus*), qui est présent



Putois à pattes noires sous anesthésie et en cours de procédures au parc national des Prairies

seulement dans le Parc national des Prairies et aux alentours. Les putois à pattes noires sont disparus du Canada dans les années trente et cet effort de réintroduction vise à introduire une population de putois pouvant se maintenir sans intervention humaine.

Le suivi de la population est effectué par des bénévoles qui, durant la nuit, traversent à pied les endroits potentiellement occupés par les putois à pattes noires, au-dessus des terriers de chiens de prairie à queue noire, afin de chercher le reflet vert caractéristique des yeux de putois. Lorsque les putois sont repérés, ils sont identifiés avec un lecteur de micropuces qui lit un transpondeur intégré passif implanté sous la peau du cou. Ce suivi a eu lieu sur une période de deux semaines en avril 2010 et a permis d'identifier un minimum de douze putois différents, ce qui correspond à un taux de survie de 35% chez les putois relâchés initialement au mois d'octobre précédent. Ce taux de survie suite à l'hiver est similaire à ceux obtenus à d'autres sites de réintroduction aux États-Unis et dans le nord des Prairies. Davantage de suivis et de captures de putois ont eu lieu durant deux semaines en août 2010, puis à la mi-septembre avec quatre étudiants en médecine vétérinaire provenant des écoles de médecine vétérinaire canadienne dans le cadre de leur rotation en santé des écosystèmes. Ces efforts ont abouti à la capture et à une vaccination réussie des premiers bébés putois à pattes noires nés dans la nature au Canada depuis les années trente. Une portée comprenant trois petits (deux femelles et un mâle) a été localisée et une autre



## Mise à jour sur la réintroduction des putois à pattes noires, parc national des Prairies (suite)

femelle en lactation a également été découverte. Les petits furent anesthésiés avec un appareil à anesthésie gazeuse portable, furent micropucés et furent vaccinés contre la peste sylvatique et le distemper canin : deux maladies qui ont été identifiées comme étant des menaces majeures à la *Black-Footed Ferret Recovery Strategy*. Ces bébés sont considérés comme étant très importants au programme de rétablissement de la population puisque cela indique que la population se reproduit avec succès dans les conditions canadiennes et cela est de bon augure pour la croissance future de cette très fragile population de carnivores des prairies. Cet effort de réintroduction fait partie d'un projet de cinq ans intitulé *Prairie restored: Building the Grasslands Experience*. Plus d'informations sur le rétablissement de la population de putois à pattes noires et sur le Parc national des Prairies peuvent être obtenues au <http://www.pc.gc.ca/eng/pn-np/sk/grasslands/index.aspx> ou en appelant au (306) 298-2166 poste 231.  
Todd Shury – Parcs Canada



Putois à pattes noires durant la lecture de sa micropuce au parc national des Prairies

## Attaque mortelle de coyotes, île du Cap-Breton, NÉ, octobre 2009

Taylor Mitchell a été tué par des coyotes au Parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton en octobre 2009. Puisqu'elle était seule, personne ne saura jamais ce qui s'est vraiment passé ou ce qui a pu déclencher ce qui semble être une attaque de prédation. Ce fut une grande tragédie qui a sérieusement terni la réputation de tous les coyotes sur ce continent. La seule autre attaque mortelle connue de coyotes impliquait une fillette de trois ans en Californie en 1981. Plusieurs attaques n'ayant pas été mortelles ont été rapportées au cours des ans et la grande majorité d'entre elles ont eu lieu à des endroits où les habitations humaines ont empiété sur les habitats des animaux sauvages telles que les zones suburbaines dans l'ouest des États-Unis. L'attaque de Taylor dans le parc national amène à penser que certains coyotes se sont habitués à la présence des humains durant la saison touristique, ce qui peut notamment être dû à des offres de nourriture soit par inadvertance, soit intentionnellement.

Six coyotes furent tués dans la région de l'attaque peu après celle-ci ainsi que dans les semaines suivantes. Il était impératif d'obtenir autant d'informations que possible sur ces animaux, en particulier sur leur état de santé. Jusqu'à trois de ces coyotes semblent avoir été impliqués dans cette attaque. Tous trois étaient des adultes en bon état de chair et sans maladie sous-jacente. Parcs Canada, le *Nova Scotia Department of Natural Resources* et le CCCSF région de l'Atlantique collaborent étroitement afin d'établir rapidement une évaluation de l'état de santé de ces animaux, incluant la confirmation de leur statut négatif pour la rage par le laboratoire de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, et afin de collecter les échantillons appropriés pour de plus amples analyses, incluant la détermination précise de leur âge par section d'une dent et les filiations génétiques par analyse de l'ADN.

Le premier coyote, une femelle adulte s'étant reproduit avec succès plus tôt dans l'année, a été abbatue au site de l'attaque quelques heures après celle-ci lorsqu'elle est retournée à ce site. Le contenu stomacal de cet animal n'était ni abondant ni spectaculaire, mais néanmoins définitivement d'origine humaine.

Le second coyote, un mâle adulte, fut identifié grâce à la similitude des marques sur la fourrure de ses pattes avant avec les marques visibles chez un des deux coyotes dont la photo avait été prise par un couple de randonneurs un peu avant l'attaque sur la même piste où Taylor se trouvait. Le coyote ne démontrait apparemment aucune crainte lorsque le couples s'écarta de la piste et laissa les coyotes passer.

Le troisième coyote, un autre mâle adulte, a été identifié comme un des trois attaquants potentiels parce que deux chevrotines 00 ont été trouvées dans la carcasse et que l'anamnèse de cet animal indique qu'un coyote agressif a été tiré au site de l'incident peu après l'attaque avec un fusil de calibre 12 chargé avec des chevrotines 00, « peut avoir été touché dans la région de la hanche, du côté droit, est tombé et s'est sauvé », des chevrotines n'ont pas été utilisées par la suite pour tuer d'autres coyotes.

Ces trois coyotes étaient en bonne santé et il n'y a aucune raison de croire qu'ils présentaient un comportement anormal. Ceci est un triste rappel montrant que la nature repousse constamment les limites et que l'habituation de la faune aux humains, sous une forme ou une autre, entraîne tôt ou tard des confrontations, certaines étant tragiques.

Pierre-Yves Daoust, CCCSF – région de l'Atlantique

## Nécropsie d'un petit rorqual à l'Île-du-Prince-Édouard

Le 16 juin 2010, après un jour et une nuit de vents très forts et de fort ressac, un petit rorqual mort a été trouvé sur la côte nord de l'Île-du-Prince-Édouard. Une nécropsie complète fut faite et le squelette au complet a été gardé en vue d'un potentiel assemblage ultérieurement.

Le rorqual était une femelle de 6,3 mètres de long; ses ovaires inactifs et sa taille relativement petite suggèrent qu'il s'agissait d'un animal immature relativement âgé ou d'un jeune adulte. La carcasse était fraîche, semblait en bon état de chair et les compartiments gastriques étaient remplis de nourriture digérée. Une coupure profonde entourant la base de la queue suggère que ce rorqual a pu se prendre dans de l'équipement de pêche et s'être ensuite noyé.

Depuis 1988, notre équipe de la faune a nécropsié sept autres petits rorquals : six femelles adultes et un mâle immature. Trois de ces sept animaux se sont emmêlés dans de l'équipement relié à l'utilisation de casiers à

homards et les observations faites sur deux autres individus suggèrent également qu'ils ont été pris dans de l'équipement pour la pêche.

Pierre-Yves Daoust, CCCSF – région de l'Atlantique



Petit rorqual sur la côte nord de l'ÎPE, juin 2010

## Détection des premiers cas du Syndrome du museau blanc (SMB) chez des chauves-souris au Québec

Le SMB est une maladie émergente des chauves-souris en Amérique du Nord. Ce syndrome a causé de la mortalité significative de chauves-souris dans tout le nord-est des États-Unis depuis 2007. De nouveaux hibernaculums avec des individus affectés sont détectés à chaque saison froide. Les chauves-souris atteintes ont habituellement un matériel blanchâtre duveteux, correspondant à la croissance de mycéliums fongiques, en surface de la peau du museau, des oreilles et parfois aussi sur les ailes. Les individus affectés sont habituellement amaigris lorsque trouvés morts. Le fongus responsable de cette infection a été identifié récemment : *Geomyces destructans*. Cet organisme fongique est capable de croître dans l'environnement froid et humide des cavernes où se retrouvent les colonies de chauves-souris qui hivernent.

Petite chauve-souris brune avec le syndrome du museau blanc. Notez le dépôt pâle caractéristique autour du museau et en plaques sur les avant-bras/ailes et les oreilles.



Le Ministère des Ressources Naturelles et de la Faune (MRNF) a informé le public au début d'avril dernier que des chauves-souris infectées avaient été détectées au Québec dans le cadre d'une surveillance active effectuée par le MRNF et le CCCSF – Centre régional du Québec. Des mines abandonnées servant d'hibernaculum pour des colonies importantes de chauves-souris sur le territoire québécois avaient été visitées en 2008 et 2009. Aucune présence de matériel blanchâtre suggérant des colonies fongiques sur la peau et aucune évidence de mortalité significative n'avaient été détectées jusqu'à maintenant. Malheureusement, la présence du SMB fut détectée lors de la visite de certains hibernaculums en 2010 dans les régions de l'Outaouais et de l'Estrie mais sans évidence de mortalité de masse. La région de l'Outaouais est adjacente à l'Ontario tandis que l'Estrie est limitrophe aux états américains du New Hampshire et du Vermont. Tous ces province/états ont confirmé des cas du SMB sur leur territoire. Ce syndrome continue d'affecter sérieusement toutes les populations de chauves-souris où il a été détecté en Amérique du Nord en causant une diminution marquée de celles-ci. La détection du SMB au Québec est inquiétante et ne devrait pas être différente de ce qui a été observé jusqu'à maintenant dans les hibernaculums plus au sud. La surveillance du SMB se poursuivra cet hiver sur le territoire québécois afin de documenter l'expansion plus au nord de cette maladie ainsi que la présence potentielle de mortalité de masse dans les hibernaculums affectés.

André Dallaire, Centre régional du Québec du CCCSF et Frédéric Lelièvre, MRNF

## Dystocie chez deux bélugas du Saint-Laurent

Dans le cadre du programme continu de surveillance supporté par le Pêches et Océans Canada, huit carcasses de bélugas du Saint-Laurent ont été examinées en 2010 par le Centre régional du CCCSF du Québec. Des dystocias (difficultés de mise-bas) ont été identifiées comme la cause de la mort chez deux de ces animaux. Les deux carcasses avaient été rapportées au Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins et transportées à Saint-Hyacinthe par l'équipe de l'Institut national d'écotoxicologie du Saint-Laurent.

Le premier animal, qui avait été observé au large de Sainte-Flavie à la fin juillet, était en bon état corporel et semblait avoir l'abdomen augmenté de volume. L'utérus était grandement distendu par un fœtus femelle à terme de 151 cm de long. Une torsion anti-horaire de l'utérus à 180° était aussi présente. De plus, des lacérations partiellement recouvertes d'un exsudat brunâtre, étaient présentes sur la face externe d'une des cornes utérines distendues. Le fœtus avait une présentation longitudinale – caudale (présentation par la queue) avec une position dorsosacrée, ce qui est considérée comme une des présentations normales pour les veaux de cette espèce. Par contre, le pédoncule caudal (queue) était encore complètement et fermement replié le long du côté gauche du veau, ce qui est considéré comme une posture anormale. En fait, la queue devrait être rapidement poussée vers le vagin en réponse aux contractions utérines (la présence d'un effacement du col et de lacérations sur la paroi utérine indique que le travail était commencé). Par conséquent, cette posture anormale de la queue du veau a vraisemblablement été la cause de cette dystocie. La torsion utérine a probablement été secondaire au travail prolongé ainsi qu'à des mouvements de nage vigoureux associés à l'incapacité de la femelle à expulser son veau.

Le deuxième animal a été trouvé échoué à Sainte-Flavie environ un mois plus tard. La tête du fœtus était palpable par l'ouverture génitale qui était grandement distendue. L'utérus contenait un fœtus mâle complètement formé de 163 cm de long en présentation longitudinal – crânial (présentation par la tête) avec une position dorsosacrée. Cette présentation est aussi considérée comme normale

chez les bélugas. La tête du veau était bien engagée dans le tractus génital bas. Il n'y avait pas d'évidence de posture anormale chez ce fœtus. La cause de cette dystocie chez cette femelle n'a donc pas été identifiée. Par contre, la taille relativement grande du veau a peut-être contribué à ce problème de mise-bas.

Depuis le début de ce programme de surveillance, six cas de dystocias fatales ont été diagnostiqués chez les bélugas du Saint-Laurent, ce qui représente 7% (6/85) de toutes les femelles matures qui ont été examinées en nécropsie. Malgré les limitations associées à la faible taille de notre échantillon, ce pourcentage semble élevé lorsqu'on le compare aux occurrences de dystocias rapportées chez d'autres populations de mammifères marins et terrestres vivant en milieu naturel (avec l'exception des grands dauphins de la Mer Adriatique chez qui une occurrence semblable a été observée). Ceci suggère que les femelles de cette population vulnérable de cétacés pourraient bien présenter une susceptibilité accrue aux problèmes de mise-bas. Même s'il est tentant d'associer ces anomalies de mise-bas observées chez ces bélugas à leur exposition documentée à des contaminants pouvant potentiellement avoir un effet sur la physiologie reproductrice, cette association reste complètement spéculative à ce moment.

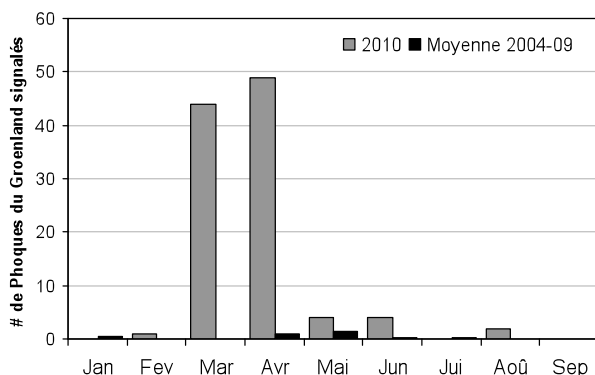
Stéphane Lair et Sylvain Larrat, CCCSF – Centre régional du Québec



Carcasse d'une femelle béluga échouée des suites d'une dystocie. La tête grise du veau peut être aperçue dans la fente génitale distendue.

## Épisodes d'échouages et d'errances de chiots de phoques de Groenland dans l'estuaire du Saint-Laurent

Un nombre inhabituellement élevé de chiots de phoques du Groenland échoués ou errants a été rapporté au Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins jusqu'ici en 2010. En fait, plus de 100 phoques du Groenland ont été signalés depuis le début de l'année 2010 (en date du 30 septembre), ce qui représente plus de 20 fois le nombre moyen de phoques du Groenland signalés annuellement au cours des six dernières années (Graphique 1). Environ 90 % de ces signalements a été enregistré au cours des mois de mars et d'avril et impliquait en très grande majorité des blanchons (nouveau-nés). Bien qu'il ne fût pas possible d'effectuer suffisamment de nécropsies afin de pouvoir déterminer hors de tout doute l'origine de cette situation, il semblerait bien que la grande majorité de ces échouages a fait suite à un abandon maternel. Ces abandons seraient vraisemblablement une conséquence de l'absence presque totale de banquises printanières dans les aires de mise bas de cette espèce dans le golfe du Saint-Laurent. En raison de la très faible quantité de sites de mise bas habituels en 2010, les femelles phoques du Groenland ont vraisemblablement dû donner naissance à leurs chiots sur les côtes. Comme il ne s'agit pas de sites naturels pour cette espèce de phoque, une très grande proportion de ces chiots a probablement été abandonnée avant la période d'allaitement essentielle à leur survie. L'impact de cette mortalité massive de la cohorte de 2010 sur la dynamique de cette population est difficile à déterminer. On peut néanmoins penser que la



Nombre de phoques du Groenland signalés au Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins par mois de janvier à septembre. Comparaison entre l'année 2010 et la moyenne des

populations, qui est présentement estimée à plus de 6 millions d'animaux, ne sera pas affectée de façon durable par cette mauvaise saison de reproduction. Si la fréquence des mauvaises saisons de glaces augmente au cours des années à venir, on devra s'interroger sur l'impact que cette modification d'habitat aura sur cette population de mammifères marins.

Le Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins, dont le centre d'appels, est géré par le Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins et est formé de différents partenaires intéressés par la conservation des mammifères marins. Il jouit du support financier de Pêches et Océans Canada et du Programme d'intendance de l'habitat des espèces en péril du gouvernement du Canada. Ce réseau a pour mandat d'organiser, de coordonner et de mettre en œuvre des mesures visant à réduire les mortalités accidentelles de mammifères marins, à secourir des mammifères marins en difficulté et à favoriser l'acquisition de connaissances auprès des animaux morts, échoués ou à la dérive dans les eaux du Saint-Laurent limitrophes du Québec. Par le fait même, ce réseau permet de faire un suivi des mortalités et de la morbidité des mammifères marins sur les côtes du Québec.

Stéphane Lair, Centre régional du Québec du CCCSF et Robert Michaud, Réseau Québécois d'urgences pour les mammifères marins



Crédit photo : RQUMM